

Au pays Yahoo, chez les Tchiches et les Tchouques

Anne Malfait - Journées Internationales AfB-ALI des 11 – 12 octobre 2025

« Dans ce pays Yahoo

Les habitants sont de deux races différentes

Que l'on distingue même à la forme du crâne

Les uns l'ont rond et les autres pointu

Or, chacun de ces crânes a sa mentalité

Le crâne rond révèle la rondeur,

L'honnêteté et la droiture ; le crâne en pointe

Ne peut cacher qu'un esprit fourbe et finassier. »

Têtes rondes et têtes pointues, pièce écrite par Bertolt Brecht en exil en 1933 ; l'auteur antinazi sera déchu de sa nationalité allemande en 1936.

Introduction

Ce travail témoigne de mon engagement psychanalytique dans la Cité, dans le lien social au sein de la Région des Grands Lacs (Burundi, Rwanda, Est de la République Démocratique du Congo), où les difficultés sont majeures. Y soutenir régulièrement un transfert de travail constitue pour moi un point d'acte, qui concerne les conditions du nouage du sujet. Quand il s'agit de génocide et d'extermination de masse, dans un lien social meurtri, où se délient les registres, un(e) psychanalyste, par sa fréquentation assidue et avertie du réel comme impossible, au travers de sa propre cure, peut supporter et accompagner une lecture possible des effets massifs de déliaison qui surgissent dans la clinique. Nos concepts freudiens et lacaniens nous permettent de lire le fait clinique enchâssé dans le fait social et d'interroger les incidences subjectives et collectives empreintes de déliaison, lorsque 'Au-delà du principe de plaisir', se révèle un réel mis à nu et désarrimé, délié et opaque, portant atteinte au Logos et à l'ordre signifiant.

Les massacres de masse et la clinique inusitée (terme de Marcel Czermak) que ceux-ci entraînent, m'apparaissent sous l'insistance d'un bord où s'incarne mon 'désir de savoir' de 'travailleuse décidée', à partir d'où je tente de renouveler la psychanalyse. « Ce qui marche, c'est le monde. Le réel, c'est ce qui ne marche pas... il y a des choses qui font que le monde est immonde. C'est de cela que s'occupent les psychanalystes.¹ ».

La transmission 'de' la psychanalyse se décline au génitif objectif et au génitif subjectif ; ainsi auprès de cette clinique de l'ailleurs, la psychanalyse est invitée à se laisser enseigner, altérer, enrichir ; mais aussi, au travers de la rencontre avec les collègues en charge de la clinique en ces lieux autres et lointains, le repérage de quelques apports utiles de la psychanalyse s'invite pour nourrir le travail collectif.

¹ Conférence de Lacan à Rome en 1974 – Le triomphe de la religion.

Singularité de figures cliniques rencontrées

Outre les psychoses, les toxicomanies, les manifestations symptomatiques adolescentes, l'autisme infantile ..., la précarité de l'abri dans l'Autre se dessine au travers de la singularité de figures cliniques rencontrées au fil de mon travail ; celles-ci constituent la traduction clinique du ravage de la précarité dans le lien social, non sans invention parfois :

- les violences sexuelles agies sur le corps des femmes comme arme de guerre, en particulier au Kivu, où le Dr Mukwege a reçu le Prix Nobel de la Paix en 2018
- la désaffiliation de l'enfance en situation de rue, errant dans les espaces urbains du Burundi, par suite de la violence domestique d'après-guerre civile
- les enfants dits sorciers, se trouvant abusivement sous l'emprise d'accusations de sorcellerie, dans une reconfiguration contemporaine des rapports de parenté où la filiation perd pied
- les enfants et adolescents soldats du Kivu ; pourtant 'la guerre n'est pas un jeu d'enfants' selon une alerte émise par Amnesty International
- les violences agies et subies par les combattants et agents d'Etat, militaires et policiers, ou 'le sujet sous la guerre'
- la condition humaine au sein des camps de réfugiés ; que devient le sujet au travers de l'expérience de l'espace-camp réfugié ou de l'Encampement du monde selon le néologisme proposé par l'anthropologue Michel Agier

Contexte culturel subsaharien

Le soubassement culturel africain sub-saharien profondément 'autre' se laisse entendre au travers de la clinique : polythéisme et croyances aux forces invisibles, recours au discours mythique, interprétations sorcellaires omniprésentes, importance de l'ancêtre, figure d'Au-Moins-Un et des rites funéraires permettant d'y accéder, oralité prédominante dans la culture, importance de la parole, plurilinguisme, résistance active à l'esclavage au Rwanda et au Burundi, effets de la colonisation belge et de la christianisation massive, émergence des églises pentecôtistes, dites de Réveil, souvent sectaires. Chacune de ces caractéristiques mériterait de très amples développements, sur le plan sociologique et psychanalytique.

Transfert de travail

La praxis analytique que je développe se compose d'entretiens cliniques sous la forme de consultations conjointes et de supervisions d'équipes soignantes, à partir de demandes qui me sont adressées via les institutions ; ce travail s'inscrit en milieu hospitalier, ambulatoire et académique. Ce transfert de travail tente de 'transmettre des positions correctes quant au savoir'², cherchant 'à mettre l'autre au travail, pour faire naître chez lui le désir de travailler'.

Défi

Un régime non démocratique ne laisse pas suffisamment de place à la liberté de parole, au recul lié à la pensée. La psychanalyse au sens strict de l'exercice de la cure, ne peut se développer en dictature. Dès lors, quel travail est possible dans la Région des Grands Lacs ? Il ne s'agit pas de transmettre la psychanalyse ! Néanmoins, le transfert de travail autour de la clinique peut se déplier ; d'autre part, il s'inscrit dans le contexte particulier des Relations Internationales (Nations Unies, Union Européenne, Coopération suisse), auprès d'institutions sur lesquelles s'appuie la Justice Transitionnelle relevant du Droit Pénal International, dans le

² Melman repris par Marc Estenne dans son texte sur le transfert de travail, disponible sur notre site en vue de ces Journées.

cadre de la Prévention des conflits violents et la Consolidation de la Paix; le 'désir de travailler' des équipes soignantes contribue à lutter contre les fragmentations et à faire évoluer ces institutions vers plus d'Etat de droit, dans la visée de tenter de brider les effets de violence réelle à l'œuvre (ex : Hôpitaux psychiatriques, Etat-Major des Armées, Cour Pénale Internationale...). Le versant non-judiciaire des Réparations intègre les prises en charge des traumatismes, et, en articulant l'individuel au collectif se centre sur des groupes dits 'publics-cibles' (ex ; 'enfants des rues', 'femmes victimes de violences sexuelles', 'policiers et militaires'...) et sur l'appui à la prise en charge thérapeutique individuelle et auprès des communautés.

Quelques éléments de lecture psychanalytique

Ces éléments permettent de rendre compte d'une lecture de la clinique rencontrée ; ils relèvent d'une psychanalyse tentant de se renouveler face à une clinique peu rencontrée en Occident ; ils s'inscrivent dans le transfert de travail ouvert auprès des équipes soignantes locales, dans les échanges cliniques.

La dérive identitaire et la jouissance de l'identité

Comment parler des Hutu et des Tutsi ? L'ethnie ne convient pas pour qualifier les composantes d'un peuple parmi les plus homogènes d'Afrique. Quelle est alors cette question brûlante logée au cœur du sujet qui toujours lui échappe ? La quête identitaire dont elle témoigne, qualifie au départ une différence signifiante qui concerne l'appartenance lignagère, clanique et sociale des sujets ; celle-ci dégénère en signes discriminatoires cultivés par la racialisation radicalisée. Dès lors la peur transmet un avenir où l'identité se perd dans l'idéologie meurtrière, l'extermination de masse et les violences politiques. Une jouissance extrême de l'identité caractérise ce lien social contemporain, plutôt qu'une jouissance de l'objet. On assiste dès le 19^e siècle à un amalgame entre une anthropologie qui classe les races et un racisme colonial de domination qui les hiérarchise, justifiant le mythe de la 'pureté' des origines de la race et de l'autochtonie de celle-ci. A l'origine des crimes de génocide, se décline la volonté de détruire l'autre en trop, pour 'purifier'.

Les violences ont commencé en 1959 au Rwanda et aboutiront aux suites tragiques connues : le génocide des Tutsi en 1994. Le Burundi est le premier terrain d'exportation de cette idéologie. L'état des lieux actuel établi au Burundi par les instances internationales met en évidence de nombreux critères 'dans le rouge' : on assiste à une panne généralisée des institutions dans un pays livré à l'arbitraire et à la terreur et au marasme chronique d'une population épuisée. Au Congo de l'Est, le Kivu toujours en guerre actuellement, est aussi touché par l'idéologie de l'autochtonie des Congolais. Derrière la réalité du chaos autorisant le pillage des ressources minières, une lecture raciste des événements est toujours à l'ordre du jour.

Lien social et discours

En tant que structure de langage qui conditionne la parole, le discours se situe à la racine du lien social et de l'organisation possible du collectif. L'exacerbation destructrice s'avère toujours présente dans les discours de haine qui peuvent révéler leur nature génocidaire dans leur intention dans la Région des Grands Lacs. Des forces disruptives et fracassantes du lien social sont à l'œuvre et tiennent à l'état des discours en présence. Le pacte social se trouve en proie à la déliaison, dans une expérience de grande précarité liée aux cycles répétés de violence. Luc de Heusch, anthropologue belge nomme un 'vide éthique vertigineux' à l'œuvre.

Comment sont affectés les êtres parlants par la fragmentation liée à cette radicalisation identitaire extrême ? Le déchaînement haineux vise le meurtre du sujet, c'est-à-dire l'autodestruction ; il y a en effet du suicide dans cette extermination massive ; ce déchaînement prétend aussi à l'abolition de l'altérité ; l'Autre ne fait plus abri pour le sujet ; son message cru est devenu un ordre, une pure injonction, de cruauté le plus souvent, un appel au meurtre, au nom de la pureté de la prétendue race. Le Logos lui-même se trouve menacé d'anéantissement. En effet, c'est dans l'ordre signifiant que nous pouvons trouver à soutenir l'altérité. En présence du ravage de ces discours de haine extrêmes, le lien social vole en éclat dans une désarticulation des arrimages symboliques fondamentaux. De quel Grand Autre s'agit-il ? Que peut héberger un tel Autre comme traits constitutifs de l'identification du sujet ? Je vais y revenir.

Au sens lacanien du Discours, l'extermination nous apparaît comme fait de discours d'abord, comme sortie de tout discours dans sa réalisation effective. Le réel du génocide dé-chaîné ne se trouve plus pris dans les chaînes du discours, désarrimé, dé-lié du nouage du discours. La désignation identitaire raciale et meurtrière prend le pas sur le registre de la représentation du sujet par un signifiant pour un autre signifiant, elle désarticule la structure signifiante de l'interlocution et de l'adresse, l'asymétrie des places, l'ordre de l'altérité, la nécessaire perte de jouissance, l'inscription de l'impossible et le manque dans l'Autre.

Les effets de la colonisation belge autorisent à convoquer l'écriture par Melman du discours en situation coloniale. Le maître réel, contrairement à celui qui s'autorise du S1, n'est pas du semblant. Il ne s'autorise d'aucun pacte, venant imposer ses signifiants là où des sociétés sont organisées par un ordre symbolique différent. Le maître réel ne vient aucunement se repérer de ce qui serait une castration ; ce qui émane de lui, ce sont des ordres. La violence du discours post-colonial instaure l'absence d'une dialectique entre S1 et S2, entre symbolique et réel.

« L'inconscient, c'est la politique »

Cette citation de Lacan dans le Séminaire La Logique du fantasme a été reprise par Ch. Melman : 'L'inconscient c'est la politique parce qu'il amène vers le pire. N'est-ce pas une raison supplémentaire pour s'en occuper ? ³» faisant évocation d'un 'savoir spontané réfractaire à l'éducation et à l'enseignement, sexuel entre autres, bête et méchant, égoïste et pervers, sentimental aussi'.

Psychose sociale, paranoïa collective

Le génocide comme réel mis à nu vient concerner une clinique au chevet du collectif mis à mal au travers d'effets ségrégatifs extrêmes. La peur est omniprésente, elle induit une méfiance généralisée, prédit les relations à autrui, et induit la certitude. Entre vécu agressif et dépressif, mélancolisation et paranoïisation qualifient le lien social. Est-il opportun de parler de psychose sociale ou de paranoïa collective pour cette passion de l'anéantissement ressurgissant toujours ?

La dénomination de 'psychose sociale' apparaît chez Lacan dans la Question préliminaire. Lacan propose une analogie entre la subjectivité délirante psychotique sous l'effet de la Verwerfung, et la subjectivité scientifique. Cette expression sera reprise par M. Czermak⁴.

³ Entretien accordé en 2020 par Melman à la Revue Politique et Parlementaire, autour de la psyché collective et son influence sur la politique, ou sur les forces inconscientes qui gouvernent les sociétés.

⁴ Czermak M., Y a-t-il une pertinence à parler de psychose sociale ? Garnier J., Le lien social en question, Erès, 2024.

Dans son Séminaire sur les paranoïas⁵, Melman évoque les formes ordinaires sous lesquelles nous vivons la paranoïa. Melman parle de paranoïa collective, *'où la dimension de l'Autre se trouve récusée pour ne plus prendre les traits que de la menace ennemie ou hostile, avec le bonheur de l'homogénéisation sociale, le bonheur d'être enfin entre soi, et d'échapper aux contraintes humanistes de la castration, humanistes en tant que celle-ci implique la reconnaissance de l'Autre.'* *'La paranoïa est un élément interne à toute culture et peut prendre à l'occasion des incidences collectives... dans le champ politique, avec toutes les violences qui sont destinées à détruire tout ce qui prend le caractère Autre.'*

Malaise dans la civilisation

Citons Freud dans son dialogue avec Einstein, dans 'Pourquoi la guerre' : « Seule une dictature, celle de la raison, serait à même d'obliger les hommes à renoncer à la violence ». Lacan le disait autrement : « Toute formation humaine a pour essence, et non pour accident, de réfréner la jouissance », Allocution sur les psychoses de l'enfant, 1967. Le nécessaire frein à la jouissance comportera le respect de la soumission aux interdits majeurs qui sous-tendent la civilisation.

La haine solide, la frénésie, la ségrégation

Freud a évoqué la haine primordiale. Dans le Séminaire. Encore, Lacan nomme la haine solide, qui n'est pas la haine marchant main dans la main avec l'amour, ou jalouissance, ou hainamoration, mais une haine qui s'adresse à l'être, quand 'il hait' (de haïr) et 'il est' (de être) équivoquent ; c'est une haine pure. La jouissance de la haine peut comporter une violence meurtrière officialisée qui vise à l'anéantissement effectif de l'autre, vectrice de déliaison, pré-discursive, et non dialectisable par la parole. La certitude haineuse délite la chaîne signifiante ; les signifiants hutu et tutsi représentant au départ le sujet pour d'autres signifiants, se trouvent rabaissés en signes qui désignent, en marques qui ciblent, tuent et tentent d'abolir la division dont un signifiant est porteur pour un sujet. Est-elle fondamentalement le désaveu de toute perte inhérente au langage et à ses lois ?

La haine est pourtant à l'origine de la constitution du sujet, elle est consubstantielle à la frappe du langage, et à la naissance du sujet dans l'entrée de celui-ci. Dans les Complexes familiaux⁶, le temps précoce du complexe d'intrusion et de la captation par l'image de l'autre, est celui d'une identification pour le sujet, inséparable de la possibilité fondatrice du désir et de son objet. La « frénésie⁷ » qui équivoque laisse entendre que les semblables ne sont que très peu frères. Ceci n'est pas sans évoquer la ségrégation dans la célèbre intervention de Lacan à Strasbourg en 1968⁸ : « *Je crois qu'à notre époque la trace, la cicatrice de l'évaporation du père est celle que nous pouvons mettre sous le titre général de la Ségrégation* » Les pratiques extensives de la ségrégation peuvent avoir pour conséquence le délitement du lien social.

La vengeance

Dans le texte d'Eschyle, les Érinyes, déesses de la vengeance, se transforment en Euménides et les humains renoncent à la vengeance ; c'est la seule issue à la guerre civile et à l'avènement du statut de citoyen.

⁵ Melman, Ch., *Les paranoïas*, Éditions Érès, coll. ALI, Paris, 2014.

⁶ Lacan, J., « Les complexes familiaux », in *Autres écrits*, Éditions du Seuil, Paris, 2001.

⁷ La frénésie : titre de la Revue du Littoral, n° 30, 1990, Éd. EPEL.

⁸ Lacan J., Note sur le père, 1968, Strasbourg, disponible sur le site de Cairn.

Barbarie et cruauté

Etymologiquement, la barbarie met hors langage, qualifiant ce qui outre-passe les limites de la civilisation. A la fin du Temps logique⁹, Lacan évoque une barbarie inhérente à l'assimilation humaine, inhérente à la position subjective ; celle-ci consiste à ne pas reconnaître un semblable comme homme, ou à ne pas être reconnu comme tel. Cela ouvre la voie à la menace de déshumanisation, et à la cruauté ou destructivité qui peut s'y ajouter. La torture qui essaie d'effacer l'autre au-delà de la mort, et la jouissance de la cruauté ne sont plus à situer dans le registre du Malaise, de la levée du refoulement, du sujet divisé et de son désir, de l'habillage phallique. Les violences sexuelles extrêmes au Kivu, détruisant l'avenir des communautés, témoignent d'une relation à un réel désexualisé, d'une destruction délibidinalisée récusant l'altérité et hors discours. La jouissance de la cruauté hors castration, tente de s'affranchir de notre aliénation par le langage. Ces extrémités violentes nous entraînent dans un au-delà de la haine. Destrudo est nommée ainsi par Lacan dans le Séminaire sur l'Éthique¹⁰.

La nomination

1. Le don du nom par le père nommant

La nomination d'un enfant l'accueille dans la communauté humaine ; elle constitue une coordonnée fondamentale de l'humanisation de notre condition. La loi symbolique se manifeste par le don du nom ; en l'absence de nom de famille ou de nom patronymique transmis, le nom propre dans la Région est une illustration littérale du Père comme Nom¹¹ ou du père nommant. L'évangélisation missionnaire y a ajouté un prénom chrétien issu du calendrier grégorien.

2. La fonction de nommer les choses par leur nom

A la toute fin du Séminaire 'Encore'¹², Lacan nous raconte une petite histoire, à propos de la haine qui concerne l'être, il nous parle du concierge et du rat. On sait que les nazis ont largement repris le thème du juif déshumanisé en rat ; la comparaison ne sert pas seulement à ridiculiser, à discriminer, mais constitue un appel au meurtre et à l'extermination.

Les Tutsi au Burundi sont encore toujours aujourd'hui, dans un contexte discursif haineux, désignés par le terme 'inyenzi' ou 'cancerlat', un animal promis à l'élimination à éradiquer ; on dit aussi 'couper les grands arbres', pour raccourcir et massacrer, portant déni sur la condition humaine, qui se trouve de la sorte chosifiée, bestialisée et mortifiée. Dans une rhétorique appauvrie, la modification du langage porte atteinte à la faculté de nommer, et donc aux lois du langage. « *Je réduis le Nom-du-Père à sa fonction radicale qui est de donner un nom aux choses, avec toutes les conséquences que ça comporte.* » Lacan dans RSI¹³. L'extermination commence dans la langue ; une telle dégradation de la nomination apparaît dans le contexte post-colonial du déclin du registre de la loi, et dans une économie du lien social très précaire.

⁹ 1. Un homme sait ce qui n'est pas un homme – 2. Les hommes se reconnaissent entre eux pour être des hommes
3. Je m'affirme être un homme, de peur d'être convaincu par les hommes de n'être pas un homme.

¹⁰ Leçon du 30 mars 1960. Freud nous dit-il, a fait surgir « la désignation de cette méchanceté centrale où lui n'hésite pas à nous montrer le cœur le plus profond de l'homme : agressivité inconsciente, noyau redoutable, destrudo ».

¹¹ Lacan J., *Séminaire RSI*, leçon X du 15 avril 1975.

¹² « ... le rat, il ne le ratait jamais. Il avait pour le rat une haine égale à l'être du rat ! »

¹³ Lacan J., *Séminaire RSI*, leçon du 11 mars 1975.

3. Nomination réelle

Se rapproche-t-on d'effets de Nomination réelle (Nr) évoquée par Lacan à la toute fin du Séminaire RSI, nomination du réel dans un registre d'angoisse, concernant ces identités repliées sur elles-mêmes et sur leurs peurs, radicalisées dans une prescription meurtrière. Est-ce là le retour d'un maître réel à l'œuvre dans le Grand Autre ? Dans une reconfiguration post-coloniale des filiations et des généalogies mythiques, de supposés ancêtres se trouveraient-ils devenus garants des idéaux imaginaires de ces identités racialisées aux origines supposées pures ? Le Grand Autre héberge-t-il une figure tutélaire d'ancêtre des lignages devenue terrifiante, mâtinée d'imaginaire persécutif, qui jette dans une guerre civile sans fin les uns contre les autres, d'un côté ou de l'autre des frontières régionales. « *La Nr met en jeu la pulsion de mort d'une façon directe...* » PC Cathelineau, L'économie de la jouissance.

Le traumatisme et l'impossible de la représentation

Le trauma entraîne potentiellement une abolition du sujet sous l'emprise de la répétition et de son acharnement, et une déconstruction fantasmatique. Ce qui s'effondre pour le sujet dans l'impossible de la représentation, concerne le délitement de la dimension du commun, ce qui fait rupture dans l'appartenance à l'humain et touche au nouage RSI. Il s'agit de l'éclatement du sujet de la représentation, à la merci d'une négation forclusive de l'humain dans l'homme. Ceci nécessite de reconnaître ce qui semble propre à ces territoires psychiques particuliers de l'inhumanité, où se défait l'expérience d'humanité.

Je cite Melman : « Il y a un collage avec le réel brut, l'unique jouissance qui leur reste... une jouissance d'intensité et de qualité bien supérieure à celle du semblant. Cette jouissance ne se laisse pas régler par une économie phallique ou de castration. Le transfert et ses manifestations ouvriront à la possibilité de retrouver un réel habité, troué et une jouissance commune. » Séance inaugurale du Cycle de conférences sur le traumatisme psychique. 2016.

Les situations de violences répétées, de longue date, impunies et non médiées par la loi, compliquent les situations traumatiques en les aggravant. De plus, l'ordinaire distinction établie entre les auteurs de violences et les victimes, s'avère floue, cela étant lié à la nature cyclique des violences : les victimes ont été agresseurs et vice-versa. Cette remarque clinique invite à interroger les difficultés psychiques liées à la déshumanisation auprès des auteurs d'exactions.

Humanisation et Socialisation

Dans son ouvrage 'Je préférerais pas', JP Lebrun propose la causalité circulaire négative permettant de nommer les dégâts liés à une socialisation qui ne soutient pas suffisamment les trajets d'humanisation des sujets et le respect des interdits. L'affaiblissement de la socialisation éclate dans les circonstances extrêmes d'ensauvagement et de dé-civilisation ; cette distinction ouvre à la possibilité de penser la répétition cyclique des violences.

Le sujet de l'inconscient

Y a-t-il du sujet de l'inconscient auprès de ces cultures autres, et éloignées du terreau viennois qui a permis l'hypothèse de l'inconscient et de ses formations par Freud, au sens où il est analysable et se prête à une lecture auprès d'un sujet divisé ? Je soutiendrais qu'il y a un écart important entre la notion d'inconscient freudien et ce que l'on peut repérer en contexte africain.

Ce que nous appelons 'le sujet de l'inconscient' est apparu à un moment précis repéré par Lacan ¹⁴: dont la psychanalyse tient ses conditions d'émergence ; il y a une forclusion du sujet par la science ; en découlent le dispositif de la cure et le discours analytique. Le postulat de l'inconscient est qu'il y a un savoir, et un sujet qui habite ce savoir qui le divise.

Nous nous interrogeons dans ces sociétés africaines, sur un rapport autre au langage, que celui qui a permis l'avènement du sujet de la science. Le monde africain apparaît comme un univers encore soumis aux traditions et au discours mythique¹⁵. Dans le savoir mythique, le sujet ne dispose pas d'une certaine marge d'autonomie par rapport aux dieux et au destin. '*Il y a du savoir dans le réel*¹⁶', un savoir dans le réel prenant à l'occasion une figure projective ou persécutive, se prêtant à une interprétation sorcellaire, mais sans sujet divisé pour l'assumer. Le monde invisible est peuplé des esprits des ancêtres et de la nature. Le polythéisme en est le paradigme, et le destin, la figure prise par l'inconscient. Dans un tel monde, appel est fait au guérisseur et au devin, médiateurs avec les forces invisibles, pour lutter contre les effets malfaisants des attaques en sorcellerie ; consultés, ils énonceront les procédures et rituels à respecter, en vue de se mettre en ordre avec les forces occultes. Dans le monde africain contemporain, de larges survivances des croyances sorcellaires surgissent dans les consultations et subsistent dans les manifestations cliniques ; ces croyances s'intègrent ou coexistent dans un syncrétisme largement dominant.

Les phénomènes faisant énigme, phénomènes de corps, rêves, ne se trouvent pas référés au sujet de l'inconscient : sorcellerie, magie ou possession seront invoquées. Le rêve de l'adolescent soldat déposé chez le devin africain, est interprété selon des signes relevant de l'art de la géomancie lié à 'l'efficacité symbolique' ¹⁷. Le discours de l'analyste permet quant à lui une lecture du symptôme référé au sujet de l'inconscient, avec la spécificité de mettre l'objet a cause du désir en position d'agent, et le sujet lui-même à la place autre, où ça travaille. Le discours analytique traite le rêve comme un rébus se prêtant à une lecture dans la cure.

Le parlêtre et la jouissance

'...le parlêtre, qui se substituera à l'ICS de Freud' : cette indication de Lacan dans Joyce le Symptôme, nous indique-t-il un possible renouvellement du '*savoir désigné par Freud de l'inconscient*' ? Lacan cherche à mettre l'accent non seulement sur l'inconscient structuré comme un langage, mais aussi sur l'inconscient de l'être qui en parlant jouit : '*un corps, ça se jouit ; un corps c'est de la substance jouissante*' dans Encore. L'inconscient ainsi renouvelé se constitue aussi de la langue qui a noué le corps aux mots, la langue qui articule le symptôme avec la jouissance. Cet abord renouvelé et plus large d'un inconscient plus proche du corps, peut nous aider à prendre en considération la clinique contemporaine africaine, et sa psychopathologie de la vie quotidienne. Les lois du langage restent d'actualité pour le parlêtre, ainsi que la nécessaire restriction de jouissance. L'habitat du parlêtre arrimé à la parole reste le lieu d'une perte.

¹⁴ Lacan J., « La science et la vérité », in *Les Écrits*, Éditions du Seuil, 1966.

¹⁵ Ce qui fait dire à Lacan dans *L'envers* que les Togolais auraient « *un inconscient qui leur a été vendu avec les lois de la colonisation* »

¹⁶ Lacan J., « Note italienne », in *Autres Écrits*, Éditions du Seuil, 2001.

¹⁷ Lévi-Strauss C., « L'efficacité symbolique », in *Revue de l'histoire des religions*, tome 135, n°1, 1949. pp. 5-27.